

Dragesco-Joffé A. 1993. Le Guépard saharien, un Félin égaré en enfer. In: La Vie Sauvage du Sahara. Lausanne: Delachaux et Niestlé; p 119-126.

Keywords: 1Afr/Acinonyx jubatus/cheetah/distribution/human impact/kill/observation/ population density/ research/predator/Sahara

Abstract: In the 1980s, I spent several months with the aim to search and observe the North African's cheetah (*Acinonyx jubatus hecki*) in Niger. I found 42 tracks, but I encountered only 8 individuals. I prospected an area of 275000 km², from the Aïr mountains to Talak and Azaouak plains and the sandy areas of Ténéré. Signs of their presence were found everywhere, but in small numbers. In a 9700 km² sector of the Ténéré desert, I estimated a population of 50 individuals, giving a cheetah density of about one individual per 194 km². 90% of the signs indicated coalitions of cheetahs. I found a group of 6 individuals and two times a group of 5 individuals, but the mean number was 3 cheetahs. The behaviour of the cheetah in this region was quite different from the southern part of Africa and it appears that the stress of a close encounter with people can cause severe trembling and even the death of an animal. Populations in open areas appear to be more vulnerable, while cheetahs in mountainous regions are more protected from easy access by people. The local fauna is perceived in a very simplistic way and predators are killed at the first opportunity.

Le Guépard saharien, un Félin égaré en enfer

1. Comment reconnaître le Guépard saharien et où l'observer

Le Guépard (*Acinonyx jubatus*) est le plus grand, le plus lourd représentant de la famille des Félidés – « les Chats » – qui vive encore aujourd'hui au Sahara, après l'extermination du Lion. Le Guépard n'est cependant pas un Félin comme les autres ; n'a-t-il pas l'aspect d'un Chien à tête de Chat ? Dans la classification des Félidés, on le place toujours à part, dans une sous-famille particulière, celle des Acinonychinés, parce qu'il présente une série de caractéristiques qui le différencient de tous les autres Chats.

La différence la plus intéressante pour nous, observateurs de terrain, entre le Guépard et les autres Félines, c'est la conformation de ses pattes. Elles ressemblent plus à celles du Chien qu'à celles du Chat : elles sont étroites, munies de griffes à peine recourbées, peu acérées et pas complètement rétractiles. Ces griffes sont adaptées à la course rapide et permettent un supplément de traction quand l'animal doit accélérer brutalement. Nous retiendrons que le Guépard est le seul Félin dont on voit toujours l'empreinte des griffes dans la trace. Une empreinte de Guépard est d'ailleurs difficile à reconnaître, au Sahara : on risque toujours de la confondre avec celle d'un Lévrier sloughi ! Le Gué-

pard possède une morphologie encore mieux adaptée à la chasse à courre que ce Chien véloc : des pattes particulièrement hautes, un tronc extrêmement allongé avec une colonne vertébrale flexible et surtout une très longue queue qui équilibre la course.

Les Guépards sahariens ne sont apparus très différents de ceux du reste de l'Afrique, à la fois par leur taille et par la couleur de leur pelage. Ils sont certainement plus petits et plus trapus. J'ai eu l'occasion de mesurer les dépouilles de deux mâles adultes qui venaient d'être tués par les Toubou, dans le Ténére. Ces animaux ne faisaient que 65 cm de hauteur au garrot et mesuraient respectivement 1,69 m et 1,70 m de longueur totale (queue de 65 cm comprise). Le chef d'un poste militaire m'a exhibé, avec fierté, les peaux de deux autres Guépards qu'il avait abattus dans la même région ; elles étaient de dimensions sensiblement égales aux deux premières. A titre de comparaison, les Guépards de l'Est et du Sud de l'Afrique font facilement 80 cm au garrot, mesurent plus de 2 m de longueur (jusqu'à 2,30 m), queue de 80 cm comprise, et pèsent 50 à 60 kg (record 72 kg). Je doute, pour ma part, que les Guépards sahariens puissent peser plus de 40 ou 45 kg. Ceux des régions ouvertes ont un pelage très peu contrasté, particulièrement homochrome avec le milieu dans lequel ils vivent ; cela les aide-t-il à passer inaperçus, lorsqu'ils approchent leurs proies ? Tous les Guépards que j'ai observés, là où le sable domine, avaient le fond du pelage beige clair et des taches de couleur ocre au lieu d'être noires.

Il y a d'autres différences encore : la raie noire entre l'œil et la bouche, et les anneaux noirs du bout de la queue, caractéristiques des Guépards ordinaires, sont très estompés chez le Guépard saharien, parfois même inexistantes. Certains, parmi ces Félines, sont même appelés « Guépards blancs » par les Toubou. Ce ne sont

pas des albinos, mais seulement des spécimens très clairs ; d'après les croyances, ces animaux – au demeurant assez rares – seraient encore plus rapides à la course et meilleurs chasseurs que les autres ; ils ne sont probablement qu'un peu mieux camouflés ! J'ai constaté, par ailleurs, que les Guépards vivant autour des chaînes montagneuses (massif de l'Air, falaise de Tiguidit), où le rocher noir domine, ont un pelage nettement plus contrasté et des taches plus foncées.

Les systématiciens distinguent jusqu'à six sous-espèces de Guépards en Afrique. La sous-espèce des steppes et des déserts du Nord de l'Afrique est appelée *A. j. hecki*. J'ai passé de nombreux mois à rechercher les Guépards au Niger, et trouvé leurs traces 42 fois ; je ne suis, toutefois, parvenu que 8 fois à remonter ces traces, à découvrir les Félines et à les fixer sur la pellicule. Observer ces animaux reste un privilège rare même pour le plus chevronné des naturalistes sahariens !

Combien reste-t-il de Guépards à travers l'immensité saharienne ? Trois cents à cinq cents individus me paraît être une fourchette plausible, la plupart de ces animaux vivant au Mali, au Niger et au Tchad. Il reste probablement quelques Guépards en Algérie, au nord du Hoggar, mais on ne possède pas de données récentes à leur sujet. Ce n'est guère étonnant : les naturalistes capables de reconnaître une trace de Guépard sur le terrain doivent se compter sur les doigts d'une seule main, et le désert est aujourd'hui surtout parcouru par des amateurs de mécanique ! Quoi qu'il en soit, les Guépards sahariens sont telle-

Le Guépard saharien (*Acinonyx jubatus*) est un animal très farouche qui, à la moindre alerte, se tapit sous l'arbre le plus proche et tente de passer inaperçu. Il peut même disparaître discrètement dans d'anciens terriers de Hyène rayée ou de Tortue géante !





Ce Guépard saharien reste un instant paralysé par le stress et l'angoisse, au moment où il voit l'auteur approcher. On ne doit s'intéresser à ces animaux qu'avec beaucoup de prudence.

ment difficiles à découvrir, que nous avons plutôt tendance à sous-évaluer leurs effectifs réels dans le Sahara.

Au Niger, sur les 275 000 km² que j'ai prospectés activement dans les montagnes de l'Aïr, les plaines du Talak et de l'Azaouak ou les immensités sablonneuses du Ténéré, j'ai trouvé des indices de présence des Guépards presque partout, mais toujours en très petit nombre. Ce n'est que sur un secteur peu étendu du Ténéré, de 9 700 km², que les Guépards étaient encore relativement bien représentés. Là, j'ai pu évaluer leur population à 50 individus, ce qui donnait une densité d'un Guépard pour 194 km². A titre de comparaison, en Afrique de l'Est, un Guépard pour 30 km² est une densité moyenne.

La lecture des traces sur le sable permet, au Sahara, de repérer les bandes de Guépards et de compter le nombre d'animaux qui les compose. J'ai trouvé neuf fois sur dix ces Félines en groupe. J'ai rencontré une seule fois 6 Guépards chassant ensemble et deux fois des bandes de 5 Guépards, mais en moyenne, les groupes étaient formés de 3 Guépards seulement. Sur une zone de 400 km², que j'ai surveillée plus particulièrement, ils m'ont paru assez sédentaires : je les ai retrouvés pendant trois années consécutives exactement aux mêmes endroits ! Il faut souligner que les Gazelles dorcas abondaient dans cette région. Il existait, à 25 km de là, un campe-

ment d'une certaine de nomades. Les Félines ne semblaient pas dérangés par les allées et venues épisodiques à travers leur zone de chasse. Mais la quatrième année, je vis quelques familles planter leurs tentes en plein milieu du territoire des Guépards. Ceux-ci quittèrent alors immédiatement le secteur : il leur était impossible de rester à proximité des hommes et surtout de leurs Léviérs sloughis. Malgré un mois de recherches intensives à travers un vaste périmètre, je ne pus les retrouver : ils étaient partis très loin !

Quel est l'avenir des Guépards ? Je suis très pessimiste pour les populations des régions ouvertes ; celles-ci sont, à mon avis, trop vulnérables et vouées à une disparition inéluctable. L'avenir des Guépards des régions montagneuses est nettement plus rose ; ces animaux ne s'éloignent des zones refuges que la nuit, pour chasser, et les réintègrent au petit matin. En cas de danger, ils n'hésitent pas à escalader les pentes rocheuses où ils ne laissent pas de traces compromettantes et trouvent, dans les innombrables trous et grottes, des cachettes relativement sûres.

2. Vie et mort du Guépard saharien

Le Guépard est l'un des prédateurs qui doit déployer le plus de patience, de ruse et surtout d'énergie pour parvenir à capturer ses proies. Au Sahara, ses victimes privilégiées sont les Gazelles dorcas, des bêtes très rapides à la course, qui, méfiantes, se tiennent de préférence sur les ter-

rains ouverts. J'ai été plusieurs fois témoin d'actions de chasse des Guépards. Le 12 mai 1982, par exemple, au petit matin, je découvris depuis une petite colline du Ténéré où j'étais à l'affût du Mouflon, trois Guépards qui arpentaient la plaine sablonneuse, en contrebas. Les animaux marchaient en éventail, à 50 m les uns des autres, en se suivant du regard. Grâce à leur vue extrêmement perçante - c'est leur sens le plus développé - ils réussirent à me découvrir, couché à plat ventre, à plus de 600 m ! J'eus juste le temps de les photographier, avant qu'ils se réfugient dans les rochers. Le lendemain à l'aube, j'étais sur leurs traces. Les Félines - une femelle accompagnée de deux jeunes bien développés - avaient effectué, en fin de nuit, une boucle de près de 7 km ; ils avaient finalement réussi à tuer une Gazelle dorcas dont je découvris la dépouille.

Quinze jours plus tard (le 27 mai 82), 50 km plus au sud, ce furent cette fois cinq Guépards qui vinrent chasser à proximité de mon campement. En déchiffrant très soigneusement leurs traces sur le sable, je pus en savoir un peu plus sur leur technique de chasse. Les Félines avaient commencé par encercler - à distance - la Gazelle choisie. Ensuite, l'un des Guépards était parvenu à se glisser jusqu'à 28 m d'elle, sans éveiller son attention. Approcher une Dorcas si près, en terrain découvert, est une véritable prouesse. Le Guépard avait dû ramper pendant plusieurs dizaines de minutes, pendant des heures peut-être ! Les Touareg admirent la patience du Guépard : ils l'appellent « *Adèle amayas* », « *amayas* » signifiant « celui qui avance tout doucement ».

Notre Guépard avait donc lancé son attaque à 28 m, mais il n'avait galopé que 150 m. Un deuxième animal avait alors pris le relais et c'est un troisième Guépard qui avait réussi à faire tomber la Gazelle ! Celle-ci avait parcouru en tout 400 m. Les cinq Guépards avaient participé à la poursuite pour se rabattre la Dorcas, mais aucun d'eux n'avait galopé plus de 150 m. Cette collaboration est utile, indispensable peut-être dans certaines régions particulièrement nues et arides, pour que les Guépards puissent survivre. Nous étions au mois de mai, donc en pleine saison chaude. La température grimpait le jour jusqu'à 43°C et ne retombait que très progressivement au cours de la nuit. Elle n'était vraiment douce qu'un peu avant l'aube, avec une minimale comprise entre 27°C et 32°C aux environs de 5 h du matin. Les Guépards chassaient donc au lever du jour, par une relative fraîcheur, et leur course était réduite au strict minimum. Galoper sur le sable mou est particulièrement épuisant ; une course de 400 m par le même Guépard pourrait entraîner des déperditions en eau dangereuses. Qu'advient-il lorsqu'un Guépard solitaire rate sa chasse ? L'animal épuisé, assoiffé, sera-t-il capable de réussir une nouvelle tentative ? Il doit souvent arriver que des Félines affaiblis attendent la mort à l'ombre !

Au moment où il rejoint la Gazelle, le Guépard lui envoie un violent coup de patte sur l'arrière-train pour la renverser et immédiatement

ment la mord à la gorge. La mâchoire du Guépard n'est pas très puissante et la proie n'est pas tuée instantanément. Le Félin doit tenir la gueule serrée jusqu'à ce que la Gazelle meure étouffée : cela dure 5 à 10 minutes. Mes cinq Guépards avaient mangé sur le champ la Gazelle tuée. Il ne restait que la tête (intacte), les fines pattes, l'estomac et les intestins : toute la viande, les abats et la peau avaient été dévorés !

Même s'ils ont une prédilection pour les petites Gazelles dorcas, les Guépards essayent aussi de s'attaquer à des proies plus grandes. En 1983, je vis dans un oued de montagne un Guépard solitaire échouer dans sa tentative pour approcher, en rampant, la grande Gazelle dama. La Dama est à mon avis nettement plus rapide à la course que le Guépard saharien et celui-ci a bien peu de chances de la rejoindre en terrain découvert. Le Guépard ne semble la chasser qu'à la saison chaude, époque de l'année où elle se risque à pénétrer dans les oueds, pour chercher de l'ombre sous les arbres.

J'ai vu aussi le Guépard essayer de tuer des Mouflons à manchettes quand ils descendaient au pied des montagnes, pour se nourrir. Le 30 janvier 1980, deux Guépards attaquèrent ainsi quatre Mouflons que je suivais à la trace. Les Mouflons s'enfuirent jusqu'à la montagne voisine, située à 14 km de là ! Le lendemain matin, j'étais à nouveau sur la piste des Ongulés. Je

constatai alors, avec stupéfaction, que les Guépards m'avaient précédé et poursuivaient, comme moi, ces Mouflons !

Les Guépards sahariens se rabattent souvent sur des proies plus petites et plus faciles : Grandes Outardes arabes, Outardes de Nubie, Lièvres du Cap et même Hérissons du désert. Le 17 juin 1983, en fin d'après-midi, je fis une observation bien intéressante. En pénétrant, avec la Land Rover, dans une vallée entre deux collines, je fis fuir six Guépards couchés autour d'un épineux complètement sec. Les innombrables traces semblaient indiquer qu'ils avaient passé là une bonne partie de la journée.

Mon camarade Hamadi étudia très longuement les empreintes sur le sable et découvrit finalement une trace de Lièvre. Cette trace aboutissait justement au pied de l'arbre, caché par un réseau inextricable de branches serrées. Le Toubou s'en approcha. Un magnifique Lièvre du Cap jaillit alors de dessous et prit la fuite, trop heureux d'être enfin débarrassé des six Félines affamés qui l'assiégeaient !

Les Guépards chassent parfois aussi les Autruches, mais à l'affût. Ils s'embusquent sur les « pâturages » préférés des immenses Oiseaux, parce que les approcher en rampant est bien trop difficile : n'ont-ils pas l'œil haut placé et de surcroît très perçant ? Si les Guépards ne partent pas de trop loin, ils parviennent à rattraper le grand

Oiseau et à le mordre au jarret. Il est alors condamné : j'ai constaté que l'Autruche supporte très mal les blessures – même légères – aux pattes. Les Guépards qui vivent solitaires sont l'exception. J'ai croisé, le 27 juillet 1983, dans un dépression du Sud Ténére, la trace laissée par l'un d'eux lors de sa chasse matinale. Je pris cette piste à 8 h du matin et la suivis à pied pendant près de trois heures, parcourant plus de 12 km, avant de l'abandonner. Cela me permit de constater que les Guépards solitaires sont parfois contraints d'effectuer de bien longs déplacements pour dénicher une proie !

Je vis que cet animal suivait une ligne qui allait d'arbre en arbre, de buisson en buisson et qu'il utilisait les moindres replis du terrain pour avancer sans trop se découvrir ; en pratiquant de cette manière, le Félin avait quelques chances de surprendre à bout portant une Gazelle ou une Outarde, car celles-ci ont l'habitude, à la saison chaude, de rester cachées le plus clair de la journée dans les taches de végétation les plus denses.

Quand ils sont affamés, les Guépards se résignent parfois à attaquer les troupeaux de Chèvres et de Moutons. Mais ils ont horreur de l'homme et ne s'approchent que des troupeaux non gardés. Cela est rare. Dans le campement du Toubou Hamadié – installé à proximité de la région la plus riche en Guépards – trois Chèvres seulement furent tuées par les Guépards en



Sur ce document rare, pris par vent de sable, trois Guépards du Ténére marchent en ordre dispersé : les Félines sont en chasse, prêts à se rabattre la première proie qu'ils débusqueront.





l'espace de dix mois, en 1983. C'était négligeable, en comparaison avec les dégâts très importants causés, dans le même temps, par Chacals et Hyènes rayées.

Le Guépard saharien ne boit sans doute jamais d'autres liquides que le sang et l'urine de ses proies. Aucun de mes seize collaborateurs n'a vu le Guépard buvant dans une mare au moment des pluies, ni dans les flaques qu'on trouve toujours autour des puits en activité. J'ai vu une seule fois la trace du Guépard au bord d'une mare fréquentée par les Gazelles dorcas: le Félin n'était probablement venu là que pour chasser.

La reproduction est bien connue chez le Guépard de l'Afrique orientale; c'est un animal encore relativement commun et facile à observer. Le Guépard saharien est par contre si rare et si secret, que j'en suis réduit à analyser les rares indices relevés sur le terrain et à citer les témoignages de mes compagnons touaregs et toubous. Il est intéressant de comparer les deux sous-espèces. En Afrique de l'Est, les manifestations du rut sont étalées sur une bonne partie de l'année. C'est sans doute aussi le cas dans le Sud du Sahara où il semble que les Guépards du désert se mettent en rut aussi bien à la saison chaude (avril-juin), qu'à la saison des pluies (juillet-août). C'est au cours de ces quelques mois que mes collaborateurs ont vu les Guépards mâles se combattre violemment pour pouvoir s'accoupler. Cela correspond avec ce qui se passe en savane où seuls les mâles dominants, vainqueurs des joutes, peuvent couvrir les femelles.

Comme la gestation est d'environ 3 mois (91-95 jours), les naissances ont lieu, dans le Sud du Sahara, entre les mois de juillet et de novembre. Fin septembre 1990, un jeune berger nomade du Ténérid me montra les cadavres de deux jeunes Guépards âgés d'environ 2¹ mois (nés vers la mi-juillet) qu'il venait de tuer, après avoir abattu quelques jours plus tôt leur mère, voleuse de Chèvres. La même semaine, mon équipe put encore observer une femelle Guépard accompagnée de 3 petits; ceux-ci ne paraissaient pas avoir plus de 1 mois; ils étaient donc nés pendant les pluies du mois d'août.

En Afrique de l'Est, les Guépards femelles mettent bas – dans un terrier d'emprunt – entre 1 et 6 petits (exceptionnellement jusqu'à 8), le plus souvent 3 ou 4. Au Sahara, les femelles semblent être moins prolifiques à cause des conditions climatiques extrêmes. Mes guides me disent avoir trouvé le plus souvent 2 petits quand ils les cherchaient pour les revendre dans le Sahel aux Européens. J'ai rencontré moi-même 9 fois des familles de Guépards entre 1980 et 1984. Mes observations se résument ainsi: la mère ou le couple était accompagné 5 fois de deux jeunes et 4 fois d'un seul. L'observation de 3 petits que nous avons faite en 1990 semble donc sortir quelque peu de la norme.

Ci-contre. L'auteur n'a vu qu'une seule fois un Guépard saharien lui faire face et le menacer; ce comportement est tout à fait inhabituel. L'animal ne supporte le soleil qu'à la saison froide; le reste de l'année, il craint beaucoup de s'y exposer.



Il ne reste probablement que quelques centaines de Guépards dans les limites du Sahara où ils sont, avec les Oryx algazelles et les Addax, les Mammifères les plus menacés de disparition.

Les petits pèsent 300 g à la naissance; ils sont gris cendré avec de longs poils laineux. Leur croissance est assez rapide: à 10 jours, ils pèsent 800 g et commencent à se tenir debout; à 6 semaines, ils atteignent 3 kg et peuvent accompagner leur mère dans ses déplacements. Les jeunes arborent une longue crinière gris clair qui s'étend sur la nuque et une partie du dos et leur pelage est tacheté. Cette crinière disparaît à l'âge de 2¹/₂ mois; les petits Guépards sont sevrés à partir de 3 mois et leurs griffes cessent d'être complètement rétractiles vers l'âge de 6 mois.

La mortalité est très élevée chez les jeunes. En Afrique orientale, G. Frame a constaté que plus des deux tiers des jeunes meurent avant l'âge adulte. Le même auteur a également observé que la femelle, très prudente, déplace chaque jour ses petits de cachette en cachette. Dans le Ténére, en 1983, je vis une femelle Guépard mettre en sûreté son petit dans le trou d'une Tortue à épérons (*Testudo sulcata*) dont j'attendais la sortie éventuelle. Le trou faisait 60 cm de diamètre. Mamane, mon guide toubou, qui était très mince, voulut pénétrer à l'intérieur, mais je l'en dissuadai parce qu'il y avait aussi de nombreuses traces de Vipère à cornes!

D'après Cade, en Afrique de l'Est la femelle n'apporte pas de nourriture au gîte: elle conduirait ses jeunes jusqu'à la proie qu'elle a tuée, de façon à ce que le refuge familial reste inconnu des prédateurs. J'ai observé tout le contraire, le 7 avril 1982, dans le Sud du Ténére.

Je tombai par hasard sur un couple de Guépards et leur progéniture. Les animaux étaient couchés à côté d'un terrier qui avait dû servir à l'élevage de leurs deux petits. La femelle se réfugia dans le trou, le mâle disparut avec les jeunes sous les branches basses d'un épineux. Devant

la gueule du terrier, je trouvai les ossements et les crânes d'un bébé Chameau, d'une Chèvre, de quatre Gazelles dorcas et même d'un Chacal et d'un jeune de Hyène rayée! Un Vautour oricou avait fait son nid sur le sommet de l'arbre le plus proche, pour pouvoir profiter des proies raménées par les Félines.

Les jeunes Guépards restent longtemps en compagnie de leurs parents – ou de leur mère seulement – parce que leur apprentissage de la technique de chasse est particulièrement long. A l'âge de 1 an, ils pèsent 25 kg et il devient difficile, de loin, de les distinguer des adultes. Ils ne quittent leur mère qu'à l'âge de 15 à 17 mois et ne sont sexuellement matures que vers 21 ou 22 mois.

J'éprouve pour les Guépards sahariens des sentiments où se mêlent attendrissement et émotion parce qu'ils réussissent à survivre dans un milieu trop difficile pour eux. Souvent je me suis demandé: «Mais que font ces malheureux dans cette galère?»

De toute la faune saharienne, les Guépards sont les animaux qui vivent l'existence la plus précaire, la plus menacée. Deux faiblesses leur coûtent parfois très cher. La première est de ne pas supporter le soleil pendant les mois chauds, entre avril et octobre. A cette époque de l'année, ils doivent impérativement rester à l'ombre. Si un Guépard, dérangé, est obligé de quitter le couvert, de marcher en plein soleil, il risque fort de mourir d'un coup de chaleur au bout de seulement 2 ou 3 km!

Le deuxième défaut du Guépard saharien est d'être extrêmement anxieux, sujet au stress. Sa première réaction, quand un homme approche, est de se tapir, de se camoufler pour tenter de

passer inaperçu. Si on se dirige vers lui, l'animal se réfugie dans le premier abri venu: une grotte en montagne, un trou de Tortue à épérons ou de Hyène rayée en plaine, un terrier d'Oryctérope dans les régions proches du Sahel. S'il ne trouve pas de cachette le Guépard tente de fuir, mais les effets conjugués de la chaleur et du stress l'en empêchent presque toujours! J'en ai fait plusieurs fois l'expérience.

C'est en mai 1982 que j'ai découvert cette particularité des Guépards sahariens. Je m'étais joint à une bande de Toubou; ils suivaient la trace d'un Guépard qui avait tué une de leurs Chèvres. J'étais persuadé qu'il était impossible que les nomades parviennent à capturer un animal aussi rapide. Le Félin se réfugia sur une colline rocheuse. Nous en entreprîmes l'escalade. C'est moi qui, par hasard, me retrouvai brutalement en face de l'animal! J'étais juché sur de gros blocs et le Guépard passa pratiquement entre mes jambes, en poussant seulement un grognement d'angoisse; il prit la fuite au galop. Les nomades reprirent sa trace et le trouvèrent 2 km plus loin, couché, qui agonisait. La mort de ce Guépard me troubla beaucoup.

A partir de ce jour-là, je devins très prudent; je ne parlais qu'à mes compagnons les plus sûrs des traces de Guépard que j'observais de temps en temps. Le 27 juillet 1983, au matin, dans le Ténére, je découvris à nouveau la trace du prestigieux Félin. Mon réflexe de naturaliste fut de la suivre pour en savoir davantage! Je marchai 2 km quand, tout à coup, je tombai à l'improviste sur l'animal couché, à quelques mètres, à l'ombre d'un arbre. Le Guépard bondit, n'effectua pas plus d'une quinzaine de mètres, et s'écroula sur le côté. Le malheureux Félin – une splendide bête presque blanche – était terrassé par le stress et secoué de soubresauts. Je

«m'enfuis» pour qu'il puisse récupérer son immense frayeur. J'étais très inquiet sur son sort. Hamadié, le vieux Toubou, avait vu ça souvent ; il haussa les épaules et dit que ce Guépard allait sûrement mourir. Le lendemain, je revins prudemment sur les lieux pour savoir ce qu'il était advenu de l'animal ; je fus soulagé : il avait tout de même eu la force de se lever et de disparaître !

Seules ces expériences pouvaient m'apprendre qu'il faut s'intéresser aux Guépards sahariens avec beaucoup de tact et des précautions infinies. Le naturaliste ne doit pas chercher à trop en savoir. Aujourd'hui, quand je croise des traces, je me contente de les analyser très soigneusement pour en tirer le maximum d'informations. Cette lecture des traces est d'ailleurs tout un art : j'ai mis des centaines de journées à l'apprendre auprès de mes seize guides.

3. *Le Guépard saharien et les hommes du Sahara*

Le Guépard est un animal très méconnu dans le Sud du Sahara. Les agents des Eaux et Forêts des pays concernés ont la lourde responsabilité de veiller au respect du milieu naturel, à la lutte contre la déforestation et la désertification. Il leur reste bien peu de temps pour gérer la faune ! J'ai été frappé de constater que cette faune est



Le Guépard du Sahara (en bas, un spécimen du désert du Ténére) et le Guépard de l'Est africain (en haut, photo J. Dragesco) ont une allure étonnamment différente. La forme désertique, plus petite, plus ramassée, semble avoir la tête proportionnellement plus grosse et des oreilles plus longues ! Son pelage, très court, peu contrasté, couleur sable, est particulièrement cryptique.





Ce Guépard du désert du Ténéri a trouvé refuge sous un *Acacia tortilis*. Il possède une queue singulièrement blanche dans sa partie terminale.

perçue très schématiquement, à la fois par les autorités administratives et par les populations locales. En gros, on classe les animaux en deux catégories principales. D'une part, les espèces gibiers, qu'on peut manger et qui constituent une richesse: Antilopes, Gazelles, Mouflons, Autruches, Outardes. D'autre part, les espèces nuisibles – à massacrer! – parce qu'elles tuent du bétail et appauvrissent les éleveurs. Dans cette catégorie des espèces nuisibles, on trouve dans l'ordre, en commençant par les plus malfaisantes: le Chacal, la Hyène rayée, le Lynx caracal, les Renards et, enfin, le Guépard. En dernière position sur cette liste, le Guépard n'a heureusement pas trop à souffrir de la vindicte des indigènes.

Autre chance pour lui, il n'est pas un mangeur de charogne et ne touche jamais aux Chèvres empoisonnées que les services officiels de l'élevage placent, près des campements, pour détruire Hyènes rayées et Chacals.

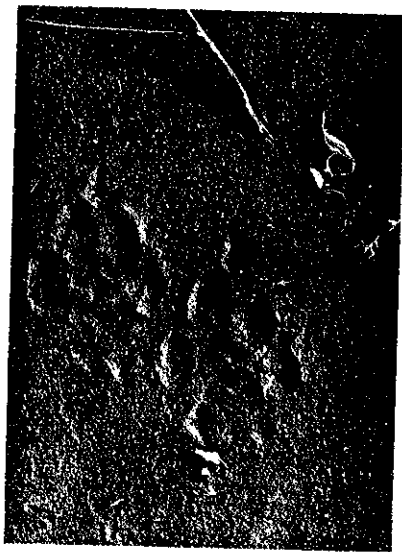
Les Eaux et Forêts ignorent le Guépard et ne cherchent pas à connaître sa répartition ou ses effectifs: le jour où l'animal disparaîtra à tout jamais, seuls quelques nomades s'en apercevront! Les éleveurs touaregs, toubous et peuhls organisent des expéditions punitives contre le Guépard lorsqu'il a commis un « crime » grave, contre leur troupeau. Cela arrive de temps en temps, par exemple lorsqu'une Chamelle met bas loin des campements, et que le Félin tue le nouveau-né. Si la Chamelle reste quelques jours ou quelques semaines seule en plein désert, avant de retourner vers les hommes, les traces sont effacées par le vent et les nomades ne peuvent plus savoir où la femelle a perdu son petit; le

Guépard est sauvé! Si, au contraire, la Chamelle revient rapidement vers les puits pour être abreuvée, son propriétaire peut partir immédiatement pour châtier le coupable. Accompagné de ses Lévrier, il remonte la piste de la Chamelle, puis celle du Guépard. En terrain dégagé, s'il n'y a pas de vent, le Félin n'a aucune chance de s'en sortir. Dès qu'il est en vue, les Lévrier sloughis galopent devant et l'encerclent en aboyant furieusement. Le Guépard meurt parfois d'un coup de chaleur et du stress avant même l'arrivée du chasseur!

Les nomades considèrent qu'il est utile et normal – dès que l'occasion s'en présente – de supprimer les Guépards. J'ai dû plus d'une fois me « bagarrer » avec mes camarades toubous pour les empêcher de mettre le feu aux terriers dans lesquels nous avions vu se réfugier ces animaux! Certains nomades, plus avisés, essaient de capturer les Guépards vivants pour les revendre dans le Sahel.

Les Félin poursuivis se cachent dans un trou ou sous des épineux; les hommes saisissent leur queue et tirent pour les faire sortir. Les Guépards sont peu agressifs et il est bien rare qu'ils mordent. Je ne connais qu'un seul cas de capture dans lequel un nomade a été blessé au poignet et a gardé une paralysie partielle de la main.

A l'occasion des fêtes on voit parfois la peau du Guépard qui sert de tapis de selle sur les Chevaux touaregs. Ce n'est pourtant qu'un ersatz: le tapis traditionnel devrait être en peau de Panthère! On trouve aussi des peaux de Guépard chez les Marabouts; ils les utilisent comme tapis de prière.



La trace du Guépard saharien ressemble beaucoup à celle d'un grand Lévrier sloughi: les deux animaux ont un gabarit assez similaire et surtout des griffes non-rétractiles qui marquent le sol. C'est l'absence de symétrie entre les doigts centraux qui permet d'attribuer à coup sûr cette empreinte au Guépard.